

Journée UMT Elevages pastoraux en territoires méditerranéens – 19 janvier 2017

Compte-rendu de l'atelier 2 : Conseil et formation pour les élevages pastoraux : quelles thématiques, quelles modalités ?

Animateurs : J-F. Bataille et N. Bletterie

A la question de départ : « Quelles thématiques, quelles modalités pour le conseil et formation en élevage pastoral », une question supplémentaire pouvait être ajoutée : « De quels savoirs et compétences en élevage pastoral j'ai besoin pour faire mon métier ? »

Le déroulé prévisionnel qui prévoyait de diviser chaque atelier en deux séquences répondant chacune à une des deux questions n'a pas pu être réalisé. Nous avons finalement traité une question par atelier. Dans l'atelier du matin, la question posée était : « Quels types de savoirs et de compétences spécifiques les différentes familles d'acteurs (« éleveurs/bergers » ; « conseillers/techniciens » ; « formateurs/enseignants ») ont besoin de mobiliser dans l'exercice de leurs métiers ? ».

Pour l'atelier de l'après-midi, la question posée était : « Quels dispositifs, quelles actions de conseil et formation pour améliorer la transmission des savoirs et des compétences entre les acteurs de l'élevage pastoral méditerranéen ? »

Méthodologie d'animation employée pour les ateliers

Dans l'atelier du matin, compte tenu de la répartition des publics participant à l'atelier nous avons constitué trois groupes métiers (un groupe agriculteur/éleveur, et deux groupes conseillers/technicien) et nous avons organisé au sein de chaque groupe un échange permettant d'identifier quels types de savoirs et de compétences spécifiques doivent être mobilisés dans l'exercice de son métier. La méthodologie employée et basée sur l'utilisation d'un support métaphorique (ici celle dite « du petit vélo ») misant sur la familiarité et la puissance d'évocation des situations qui s'y attachent pour inciter à la réflexion, au retour sur ses propres points d'appui, ses buts. Le vélo est intéressant comme métaphore car il suggère une dynamique et un équilibre stable dans le mouvement uniquement. Chaque groupe a endossé une « identité métier » : éleveur/bergers ou conseillers/technicien, et a travaillé à l'élaboration d'un prototype de vélo correspondant au type de métier que le groupe représente. Moyen : sur 1 feuille de paper board sur laquelle est dessiné le vélo, chacun note ses idées sur des post-its et les positionne sur le vélo en rapport avec les fonctions ou les équipements du vélo qui lui semblent le mieux correspondre à ses propositions. Il peut y avoir discussion pour que les gens confrontent leurs idées, mais le temps imparti était un peu trop court. Un secrétaire par groupe note les commentaires et capture le verbatim. Trois prototypes de vélos ont été élaborés pendant la séance du matin (tableau regroupant les « vélos » construits par les participants).

L'atelier de l'après-midi, a débuté par une séance découverte des prototypes de vélo élaborés le matin, les participants pouvaient éventuellement apporter des compléments d'information sur les vélos avec une nouvelle séance de post-it. Puis les participants ont été invités à la réflexion et à la formulation d'idées, et de propositions pour améliorer la transmission des savoirs et des compétences dans chacun des types de métiers identifiés (trois propositions maximum par participants, si possible hiérarchisées). Toutes les propositions ont ensuite été partagées et ont ensuite été partagées.

Analyse des « vélos » construits par les participants :

Sur la base d'une grille de dépouillement, en essayant de mettre en regard les différentes propositions

Élément du vélo	Question à se poser	Agriculteurs /éleveurs	Conseillers/technicien groupe 1	Conseillers/technicien groupe 2
le cadre	le cadre de mon activité... Ce qui me cadre dans mes activités	C'est de rester en cohérence (garder l'équilibre ?) entre les deux finalités suivantes : quand « le troupeau (la façon dont je le conduis ?) justifie la montagne et quand c'est la montagne qui justifie le troupeau.	La structure, les institutions qui m'emploie, La Politique Agricole, Les « demandes » sociétales : les questions d'éthique / de rapport à l'environnement. La façon dont mon activité de conseil auprès des éleveurs est financée. Le type de relation que j'ai avec les éleveurs (conseils individuel vs animation de collectif d'éleveurs), Le type de production d'élevage dans laquelle je travaille (Laitière vs viande)	
la selle	Ce sur quoi je me repose	Ma formation initiale. Mon expérience et celle que j'arrive à partager avec mes pairs éleveurs (associés/voisins) avec mes voisins	les savoirs paysans locaux (expérience perso ou acquis auprès des éleveurs que je conseille). Les savoirs techniques acquis via la formation initiale ou continue, via mon expérience et le partage avec d'autres « conseillers ».	
le guidon	Ce qui me guide dans mes activités, ce qui me permet de me diriger	Mon projet de vie (ce que j'ai dans la tête) Essayer de ne pas laisser d'autres que moi tenir le guidon à ma place (décider à ma place) : sont cités, certaines organisations coopératives, mais aussi « les techniciens » et/ou les banquiers)	Essayer de répondre aux questions qui me remontent du terrain : celles des éleveurs, celles des territoires, celles des filières de commercialisations des produits. Améliorer de l'autonomie des élevages et permettre une meilleure valorisation des ressources locales.	
la sonnette	ce qui m'alerte, ce qui m'inquiète,	Les mauvais retours de la "société" sur mon métier ou ma fonction. Les organisations d'aval (commerciale) qui sont trop "directives" (exemple Lactalis")	les questions des éleveurs (auxquelles je ne sais pas répondre?) La politique actuelle des acheteurs de lait axé uniquement sur la quantité. L'absence actuelle de subvention aux équipements Les conséquences du changement climatique. Le loup qui gagne du terrain	
le phare	Ce qui m'éclaire	Le partage d'expérience avec d'autres éleveurs (réseau local)	les retours d'expériences, positifs ou négatifs, et leur analyse. Le retour de réalisations (d'expériences) faites par/avec les éleveurs ou avec les collègues conseillers L'interaction entre conseillers et paysans (l'écoute mutuelle / les allers-retours)	

Élément du vélo	Question à se poser	Agriculteurs /éleveurs	Conseillers/technicien groupe 1	Conseillers/technicien groupe 2
les roues	Ce qui me permet d'avancer,	La relation directe avec les clients/consommateurs (vente directe/retour sur mes produits) La prise en compte de certains enjeux sociétaux (changement de climat / Maitriser la consommation d'énergie) Le désir, la passion. Le soutien du réseau local des éleveurs avec qui je peux échanger.	D'être en contact avec des éleveurs motivés et qui me font confiance. La progression, la montée en compétence des éleveurs, le sentiment d'une dynamique Le travail collectif, les échanges, les retours d'expérience, avec les éleveurs, avec les techniciens La reconnaissance de mon travail De me former quand cela est nécessaire. L'expérimentation de nouvelles techniques, L'innovation	
les pneus	ce sur quoi je m'appuie	Les organisations locales qui nous permettent d'aller ensemble dans la même direction et de garder le contrôle	La bibliographie, Les études, Les publications spécialisées Ma connaissance du contexte territorial et professionnel ou j'exerce mon métier. les échanges avec mes pairs, mes collègues, le réseau des professionnels qui pratiquent le pastoralisme.	
le pédalier	Ce sur quoi je porte mon effort	Garder un équilibre entre mon métier de producteur et mes autres « fonctions »	Me remettre en question pour ne pas avoir d'idées reçues. Créer des outils et des méthodes pour mieux valoriser et transmettre les données et les connaissances que j'ai acquises. Prendre en compte les objectifs et le système de l'éleveur que je conseille	
le garde boue	ce dont je me protège	Des techniciens / des banquiers Les recettes toutes faites Les savoir techniques inadaptés (trop théoriques vs les savoirs pratiques)	les idées préconçues Les interactions techniques / politiques Les conséquences des aléas climatiques Les conséquences des réglementations fluctuantes	
le porte bagage	Mes réserves, ce que j'emporte avec moi.	Ma formation initiale / le partage d'expérience avec les autres éleveurs de mon réseau professionnel local	Ma formation initiale et continue, Le partage d'expérience avec mes pairs l'expérimentation / l'innovation technique la bibliographie et les référentiels techniques que l'on y trouve la formation continue la maîtrise des méthodes d'analyses les références d'autres régions / d'autres pays	

Quelques axes de lecture de cette grille de dépouillement

Atelier du matin :

Pour le groupe des éleveurs, relativement peu nombreux (4/5 éleveurs)

- Il a finalement été peu fait référence (du moins explicitement) à des savoirs et des compétences spécifiques qu'il faudrait acquérir pour la mise en œuvre de techniques pastorales ou de systèmes d'élevages pastoraux.
- On constate une remise en cause, ou pour le moins de la défiance de ces éleveurs, par rapport aux modèles dominants qu'on leur propose et à ceux qui les portent (techniciens/institutions). *« les techniciens et les banquiers ne doivent pas tenir le guidon à ma place »*. et aussi par rapport aux organisations d'aval qui *« sont trop directives »*
- Un sentiment (parfois une revendication) de leur marginalité (professionnelle) qui fait qu'ils mettent en place, ou appellent de leur vœux, des situations d'apprentissage, de formation aux métiers, de transmission des savoirs... basées sur les échanges d'expériences au sein de collectifs (entre pairs, entre acteurs du pastoralisme, directement avec leurs clients quand ils sont en circuits courts...).
- L'accès individuel à l'information, à la formation, est rarement cité par ces éleveurs comme un moyen de transmission des savoirs dont ils ont besoin pour exercer leur métier (hormis peut-être la formation initiale). Ils mettent en avant leur intérêt pour des dispositifs « collectifs » pour se rencontrer, échanger, collaborer, acquérir des compétences nouvelles, transmettre....

Pour les groupes des conseillers/techniciens,

Ils étaient plus nombreux que les éleveurs (une petite vingtaine). On peut les considérer comme un public relativement hétérogène du point des métiers de conseillers/techniciens qu'ils exercent. Ce qui se traduit dans le « balayage » assez large et parfois très différents des propositions faites par les deux groupes (qui ont été regroupées dans le tableau ci-dessus).

- Comme pour le groupe des éleveurs, il n'a pas été fait référence à des types de savoirs et de connaissances spécifiques aux activités pastorales et à la conduite des systèmes d'élevage pastoraux. Il a même été signalé que dans certains cas ils n'avaient pas les réponses à donner aux éleveurs (mais cette situation est-elle spécifique aux activités de conseils dans le domaine pastoral ?)
- Comme pour le groupe des éleveurs, il est constaté qu'en plus des modes de transmissions individuels, les modes de transmissions « collectifs », les lieux d'échanges sont souvent cités comme étant mis en œuvre, voire recherchés.
- La posture est également évoquée, *« me remettre en question pour ne pas avoir d'idées reçues »*, *« le travail collectif avec les éleveurs permet d'avancer »*, *« se reposer sur les savoirs paysans locaux »*...

Atelier de l'après-midi :

Le but pour les participants était d'essayer de répondre à la question suivante : quels dispositifs, quelles actions de conseil et formation pour améliorer la transmission des savoirs et des compétences entre les acteurs de l'élevage pastoral méditerranéen ?

Les nouvelles technologies d'information et de communication sont évoquées : internet, smartphones, pages Facebook, avec la question de la modération de groupes : les agriculteurs doivent-ils être laissés à eux-mêmes entre pairs, il en sortira toujours quelque chose, on fait confiance à l'intelligence collective, ou bien doit-il y avoir modération par un technicien qui

en profite pour faire des apports au fil de l'eau ? (mais dans ce cela peut représenter une certaine quantité de travail... et doit être mis dans des fiches de poste ?).

Cela n'enlève rien à l'efficacité de la presse écrite et des revues professionnelles telles Pâtre, où il faut continuer d'écrire des articles et notamment sur la thématique du pastoralisme. Les portraits d'éleveurs sont efficaces et donnent des exemples à suivre.

Tous les participants de l'atelier ont pointé le désir et la nécessité de groupes d'échange, tout d'abord entre éleveurs, mais aussi entre éleveurs et techniciens : groupes d'échanges entre éleveurs sur une thématique, journées d'échange, de partage et de discussion, sur un même territoire ou de manière plus élargie en sortant justement de la zone de confort que l'on connaît bien et en allant à des rencontres plus élargies : autre région, international...

En ce qui concerne le cercle des conseillers agricoles, lors des journées d'échange il peut être intéressant de faire venir, sur une exploitation support, des professionnels ayant des points de vue différents : un agronome, un botaniste... et de travailler ensuite en groupe sur la manière de croiser leurs regards et d'en faire quelque chose.

Cependant le vélo des agriculteurs fait ressortir dans le critère « ce dont je me protège » une certaine méfiance envers les conseillers : ils ont souvent l'impression qu'ils les empêchent de tenir leur guidon pour aller où ils veulent.

Il est évoqué la nécessité qu'ils se mettent d'accord entre eux en dépassant les querelles de chapelles pour établir des référentiels transversaux selon des thématiques spécifiques au pastoralisme, comme cela a été réalisé dans le Life+ Mil'ouv par exemple. Cela donnerait davantage confiance aux éleveurs.

Mais surtout ce qui ressort de cet atelier est la nécessité d'un changement de posture dans la relation de conseil. Pour les participants à l'atelier, le conseil en pastoralisme est « *un ping-pong permanent, une interaction qui conduit à la co-construction* ». Les techniciens doivent « *se protéger des idées préconçues et des positions dogmatiques* ». Il faut donc sortir de la posture d'expertise (qui n'est pas à bannir mais doit être remise à sa juste place quand il y a un problème technique particulier à régler) pour réapprendre à se parler, et co-construire entre éleveurs et techniciens des nouveaux savoirs hybridant ce que chacun sait de son côté. Pour permettre cela il convient de faire appel aux sciences humaines et d'oser s'affranchir de la technique pure et dure : des entretiens avec des questions ouvertes, de la curiosité, du non-jugement, de la bienveillance (par exemple oser s'interroger sur la place de l'intuition dans les savoirs pastoraux).

À travers ce prisme du changement de posture la formation initiale en lycée agricole est réinterrogée : les futurs agriculteurs et techniciens doivent être formés très tôt au croisement des regards et au changement de posture, et le pastoralisme doit également conquérir sa place dans les référentiels de formation.

En conclusion de cet atelier la citation du jour : « *en pasto on n'est jamais sûrs !* »